

Entretien avec Philippe MADEC  
Propos recueillis par Sylvia DUBOST

# Architecture à visage humain

*Cet entretien a été publié dans in Polystyrène, n°67, septembre 2003*

***Les journées de l'architecture ont choisi de se donner cette année pour thème "Mémoire et projet". Pourrait-on dire que cet intitulé résume parfaitement vos préoccupations ?***

Sans résumer mes préoccupations, cet intitulé ne leur est pas étranger. Le thème « Mémoire et Projet » fut choisi en 96 par François Barré au Ministère de la Culture, après qu'il ait créé la DAPA par la fusion des directions du Patrimoine et de l'Architecture. Depuis, les « *démarches de création et de protection, qui souvent s'ignorent, quand elles ne s'opposent pas* », écrivait-il, ont montré leur possible enrichissement réciproque. Le thème perdure car il témoigne de réalités actuelles : plutôt que de faire des villes nouvelles, on fait la ville sur la ville ; plutôt que de construire toujours du neuf, on réhabilite, reconvertit ; d'où les interrogations sur histoire et modernité, création et « espace protégé »...

***On pourrait entendre "Mémoire et projet" comme un lien entre passé et avenir. N'y a-t-il pas là risque d'oublier l'homme, ici et maintenant ?***

Pour le poète Octavio Paz, les Anciens étaient en quête du « Paradis perdu », tournés vers le passé, nostalgiques de l'origine perdue, idéale ; par opposition, les Modernes s'étaient mis en quête de la « Terre promise », toujours vers l'avenir, radieux ; ils cherchaient ce qui n'était plus ou pas là. Fin XXe siècle, les Postmodernes furent pris d'extase pour le réel, captivés par ce qui est là et par l'immédiateté du présent, le « ici et maintenant ». Depuis peu, nous sommes sortis du seul goût du présent. Ayant compris la fragilité fondamentale de l'humanité et de la Terre, nous voilà sommés par la crise de l'environnement de repenser à l'avenir, aux conditions de nos enfants. Cette nécessité-là ne nous coupe pas du passé, car c'est en héritiers que nous sommes là : nous ne pouvons penser l'avenir qu'en nous référant aux causes anciennes de la situation actuelle, pour y trouver des solutions, et aussi pour nous en prémunir.

***Quelles idées allez-vous développer dans votre conférence ?***

La conférence « L'avenir des lieux »<sup>1</sup> aborde les enjeux de l'insertion, en faisant appel aux valeurs du temps, afin de nous sortir du seul recours au lieu. L'appel au lieu fut nécessaire, effectif dans la seconde moitié du siècle dernier, mais il est devenu par les aléas de l'histoire, en fait, par les débordements de son succès, porteur d'une certaine mort de la culture. Je m'attacherai à montrer que le lieu plutôt que d'être l'endroit du repli peut, sans perdre ses qualités, devenir la porte ouverte sur le monde.

***Comment travaillez-vous en amont du projet, comment faites-vous ressurgir cette mémoire ?***

Ni historien ni archéologue, je suis dans la chair de la vie vivante, attaché à installer la vie en train d'être vécue. J'inscris mon travail dans des mémoires à l'œuvre, histoires en cours, mouvements présents avant mon arrivée et durant au-delà de mon travail. Je m'attache à concevoir des projets qui puisent dans la mémoire des lieux et proposent une situation ouverte aux venues à venir, à l'inattendu. Divers moyens existent pour réaliser un projet inscrit dans le dialogue continu d'une société à son territoire. Comprendre ce qui se dit pour se familiariser avec les usages, matières, mesures, formes est un premier pas, s'il ne mène pas au mimétisme. Saisir les archaïsmes toujours à l'œuvre au fond de nous et des communautés humaines est central dans la conception des établissements humains, à condition de les ouvrir à la modernité sacrée

---

<sup>1</sup> - La conférence *L'avenir des lieux* sera publiée aux éditions Sujet/Objet en décembre 2003.

de la vie quotidienne. Tendre une relation dense entre ce qui est ancien et contemporain, par la recherche de l'authenticité des architectures anciennes et d'une certaine vérité des architectures nouvelles...

***Pouvez-vous nous parler plus précisément du travail mené en amont et pendant la réalisation du projet de Plourin-Lès-Morlaix ?***

Depuis 91, le projet fait l'objet d'une participation des Plourinois, qu'accompagne la pluridisciplinarité de la maîtrise d'œuvre : architectes, ergonomes, architecte d'intérieur, paysagistes, artiste peintre, ingénieurs. Avec le recul et un livre en cours<sup>2</sup>, il s'avère qu'il n'a pas suffi de vouloir travailler ensemble ; il a fallu que les acteurs acceptent de changer les voies traditionnelles de l'autorité. À Plourin, nous sommes proches de l'autorité comme partage, chère à la philosophe Hannah Arendt. En 83/84, à l'Université de Columbia, j'ai acquis les outils conceptuels utiles pour agir dans les bourgs, en auditeur libre du séminaire de théorie de Kenneth Frampton sur le « Régionalisme Critique ». Il expliquait que la topographie, le contexte, le climat, la lumière, la tectonique et le tactile pouvaient « s'interposer entre l'impact de la civilisation universelle et les éléments qui dérivent directement des particularités d'un lieu donné », entre la mondialisation et le repli dans le lieu. Le « Régionalisme Critique » passe mal en France où l'histoire est construite autour du centralisme. Par un contraste commode, le centre évoque la modernité et le progrès, les régions la tradition et le rétrograde. Bien que la modernité des régions s'affiche, parlez de régionalisme en France et vous voilà suspect. Son charme ambigu réside dans l'idée de résistance : résister au totalitarisme de la civilisation universelle (le bistrot contre Mac Do), résister au centralisme au profit des particularismes (la Corse contre le continent), résister à une certaine abstraction pour réintroduire l'expérience quotidienne (la terre contre le TGV). Mais la frontière est ténue entre le refus légitime des excès modernistes et le déni du progrès. Avec les Plourinois, il n'y a pas de doute : le lieu ouvre la porte du monde.

***Quels sont les artistes ou intellectuels qui vous inspirent, auxquels vous vous référez souvent ? À quels moments du projet ou du travail préalable ?***

Je lis les poètes (de Plutarque à Juarroz) et les philosophes (de Heidegger à Sloterdijk). J'aime éperdument l'art, surtout la peinture, sur laquelle j'écris. À la fin de mes études, j'ai pris sept années en voyage et écriture sans concevoir ni bâtir. L'écriture continue de présider au projet. Si, j'écris, conçois et bâtis chaque jour, la temporalité de l'écriture est plus rapide que celle du bâtir. Les articles et les livres sont rédigés et publiés en un an, quand il faut trois à cinq ans, voire plus, pour un bâtiment. Les écrits alimentent les projets, clarifient les propos, aident à échanger avec les maîtres d'ouvrages et usagers...

***On parle aujourd'hui de crises de l'architecture et dans le même temps, institutions et personnalités s'efforcent, par différents moyens, de sensibiliser le public à l'architecture. N'y a-t-il pas là contradiction ? Si oui, comment peut-on la résoudre ?***

On parle de crise en architecture depuis que l'homme s'est ouvert à sa propre crise. Bien qu'il existe une culture partagée : celle de l'habité, si l'on écrit : culture populaire et culture savante des architectes, on restaure le fossé dont j'ai déjà démonté le processus de création<sup>3</sup>. J'ajouterais : la culture dite savante des architectes est entachée par un désintérêt pour la société. Les actions de promotion partent du souhait qu'en montrant le savoir-faire des

---

<sup>2</sup> - *Le temps à l'œuvre citoyen*, Philippe Madec, éditions Sujet/Objet, Paris 2003 (sortie prévue en octobre)

<sup>3</sup> - Se reporter à « Le fossé » in *EXIST*, Philippe Madec, éditions Jean-Michel Place, Paris, 2001, pages 33 à 38.

architectes le public aura envie d'architecture. N'est-ce pas aussi aux architectes d'avoir envie d'aller vers la société pour saisir avec elle la part désirable de ses attentes. Cela signifie que l'architecte accepte « *d'abandonner la revendication "romantique" de l'art, et cet abandon est douloureux* »<sup>4</sup>. Dans le livre sur Plourin, la philosophe Alice Laguarda poursuit : « *Le monde immédiat actuel, soi-disant de la « communication », n'est souvent qu'un tissu d'idéologies entrecroisées qui constituent un vide. La démarche de l'architecte consiste à échapper à ce piège de l'immédiat. Il doit penser la durée, c'est-à-dire chercher comment, en élaborant une culture, l'humanité peut la surmonter. Autrement dit, il s'agit de revenir sur le sens de l'architecture, sur ce qui en justifie l'acte* »<sup>5</sup>. Et si l'on revenait à la question du sens ?

***Vous dites souvent que l'architecture n'est pas un art, qu'elle est architecture. Si vous deviez rédiger la définition du Petit Robert, qu'écririez-vous ?***

L'architecture est une installation de la vie par une matière disposée avec bienveillance.

---

<sup>4</sup>- « L'éthique » par Alice Laguarda, in *Le temps à l'œuvre citoyen*, op.cit.

<sup>5</sup>- « Qu'est-ce qui fait la présence de l'architecture ? » par Alice Laguarda, ibid.